

Dominique Touchon Fingermann

La réponse de l'analyste *

Response-ability

Nous avons appelé la séquence d'aujourd'hui « La responsabilité de l'analyste », c'est le deuxième chapitre du thème général de ce séminaire « La psychanalyse, encore ». C'est une façon tout à fait directe d'annoncer que, pour que la psychanalyse persiste et insiste *encore* au XXI^e siècle, comme voie d'accès à la « douleur d'exister », comme prise en compte de l'angoisse à sa juste valeur et comme mesure de soins de ses manifestations symptomatiques, il y va de la responsabilité *de l'analyste*. On aurait pu dire « de la psychanalyse » ou « des » analystes, mais je choisis d'indexer ici l'agent de l'opération analytique, en insistant sur le singulier, car, pour que l'avenir de la psychanalyse ne soit pas une illusion, il est nécessaire que chaque analyste en réponde, c'est-à-dire que sa réponse à la demande qu'elle suscite soit à la hauteur de sa promesse, et de son engagement.

Je développe donc cette question de la responsabilité depuis la spécificité de la réponse, citant une nouvelle fois un jeu de mots que j'emprunte à un analysant anglais : *response-ability*, soit la capacité, voire l'habileté, à répondre à cette demande spécifique que l'offre d'analyse suscite.

Annoncer ainsi une *réponse* de l'analyste peut étonner celui qui pense, par expérience propre, par oui-dire ou par mot d'ordre, que l'analyste, par principe, ne répond pas. Ce qui est le plus souvent remarqué en effet, dans ce qui distingue un analyste des autres praticiens de la parole et de l'écoute, c'est son absence de réponse à la demande de celui qui souffre et a le courage de venir le dire à celui qu'il suppose « un bon entendeur ».

Ce qui est toutefois remarquable, c'est la capacité de l'analyste à répondre de ce qui n'est pas énoncé par les dits de la demande. Voilà sa responsabilité : *response-ability*. Voilà la réponse qui convient « au style de l'inconscient ¹ » : soutenir une « pratique de bavardage ² », soit la voie particulière des dits d'un sujet, jusqu'à y faire résonner sa voix propre, écho de son Dire singulier.

La réponse à la demande de transfert, c'est l'acte de l'analyste. C'est ce que nous nous attacherons à préciser aujourd'hui, tout en notant, comme Lacan l'avait souligné maintes fois, que pour que la psychanalyse se maintienne dans l'actualité il est nécessaire que l'analyste soit au moins deux³ : l'un pour soutenir la réponse au transfert par son acte, et l'autre pour en répondre, et rendre compte des raisons de cet acte dans l'après-coup, ce qui en garantit sa pertinence – tout autant sa pertinence clinique, son efficacité, que son appartenance à l'orientation spécifique de la psychanalyse. Les lieux de cet après-coup de l'acte, ce sont les contrôles bien sûr, l'École pour nous évidemment – dont la fonction consiste à mettre le psychanalyste à l'épreuve de la transmission de son acte en particulier dans les cartels et la passe –, les publications, les conférences, et toutes les formes possibles de la présence du psychanalyste dans le discours : une présence à la hauteur des liens et de « la subjectivité de son époque ».

« Psychanalystes, encore un effort... »

J'ouvre à ce propos une digression, que nous pourrions intituler : « Psychanalystes, encore un effort si vous voulez être contemporains ».

Du côté des psys, il n'est pas rare d'entendre ici ou là, comme une espèce de plainte, que le discours du psychanalyste serait incompatible avec le discours du monde actuel. Le sujet de la modernité qui a rendu possible « l'événement Freud » n'aurait plus rien à voir avec le sujet du monde contemporain. Les temps qui courent, les progrès inimaginables de la science, sa complicité souvent douteuse avec la loi du marché, conspireraient pour ne plus nous laisser psychanalyser tranquillement comme autrefois. La subjectivité de notre époque semble en vouloir toujours plus, plus de jouir, et la psychanalyse qui continue à vanter les bénéfices du « moins » : manque-à-être, castration, désir, n'aurait-elle plus « prime sur le marché⁴ » ?

Une autre version de ce malentendu entre l'époque et la psychanalyse est celle qui annonce depuis plus de cent ans sa mort, et dénonce son obsolescence et celle de ses concepts inventés au XIX^e siècle, et donc aujourd'hui inadéquats pour penser le sujet, le monde, la temporalité, les valeurs, l'éthique du XXI^e siècle. Cette annonce réitérée semble faire les délices des médias : « Psychanalystes, encore un effort !.. », ouvrez vos cercles vicieux qui ronronnent en boucle, aérez vos vieux concepts, renouvelez vos jargons, évaluez votre efficacité, démocratisez vos institutions, raccourcissez les voies d'accès à la formation, facilitez l'accès des jeunes analystes au « marché ».

Le problème (crucial) de la psychanalyse en ce qui concerne sa présence dans le monde actuel consisterait donc en une question d'adéquation ou d'inadéquation du psychanalyste au discours contemporain ; « au discours », soit à la modalité de traitement de la jouissance que le ^{XXI}^e siècle offre, met à disposition de tout un chacun.

Lacan, soucieux comme Freud de l'extension de la psychanalyse dans le monde et son actualité, énonce à presque vingt ans de distance, mais d'une façon quasi identique, la sentence impérieuse et exigeante qui articule la permanence du discours psychanalytique dans le monde à la présence effective des analystes responsables de la « position » de l'inconscient.

Dans « Fonction et champ de la parole et du langage » (1953), Lacan conditionne la permanence de la pratique analytique dans l'époque à la formation de l'analyste, qui « exige une longue ascèse subjective, et qui ne sera jamais interrompue, la fin de l'analyse didactique elle-même n'étant pas séparable de l'engagement du sujet dans sa pratique. Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque ⁵. »

En 1974, dans la « Note italienne », Lacan persévère : « Qu'il ne s'autorise pas d'être analyste, car il n'aura jamais le temps de contribuer au savoir, sans quoi il n'y a pas de chance que l'analyse continue à faire prime sur le marché ⁶. » Cette injonction annonce que pour donner à la psychanalyse la chance de « faire prime sur le marché » il ne s'agit pas de la mettre en adéquation avec le marché, mais de « contribuer au savoir », c'est-à-dire faire savoir ce qu'il en est de la spécificité de cet acte.

« Pour que la psychanalyse par contre redevienne ce qu'elle n'a jamais cessé d'être, un acte à venir encore ⁷ », il est nécessaire de préserver la subversion de cet acte, et de répondre de sa logique et de son éthique, en se donnant les moyens de faire entendre le savoir qu'il met au jour.

La responsabilité du discours du psychanalyste passe donc par faire savoir ce qu'il en est de la « position de l'inconscient », et de l'économie de la jouissance qui en procède, jusqu'à ce que s'en déduise un autre « savoir-faire » avec ce qui de soi-même échappe à la prise de « conscience » (!), mais fait signe, dans la surprise ou la méprise.

L'éthique de sa clinique se doit de témoigner de sa considération fondamentale de l'angoisse et du symptôme, en tant que signe du réel et marque singulière de la structure sur le sujet. En effet, quand cette marque singulière n'est plus pertinente pour l'existence de chacun, alors la banalisation du « bien-être », l'universalisation écrasante de ses modèles et la ségrégation des exclus du marché et de sa globalisation massacrent le

meilleur qui pourrait se produire quand quelqu'un arrive à mettre en jeu, dans le jeu de la civilisation, la cause de sa singularité.

Je vais donc m'appliquer à « faire savoir » ce qu'il en est de la spécificité de la réponse à la demande adressée à l'analyste. Freud a nommé cette demande : « transfert », Lacan a précisé que répondre au transfert ce n'est pas lui correspondre, fût-ce par ce qui est appelé contre-transfert, c'est tout à la fois soutenir son travail et y produire une discontinuité aux fins de discontinuer la névrose et sa solution de compromis symptomatique.

La demande

Il y a dans la vie de chacun une souffrance, que Lacan dénomme quelques fois « la douleur d'exister », que nous pouvons écrire à sa suite (et à la suite de Heidegger) ex-sister. Quelque chose de l'être reste en dehors, hors de portée du lien social, hors sens, hors norme, a-normal. On peut s'en faire une raison, ou en souffrir : « Ça va pas ! », murmurent ou claironnent l'angoisse, la répétition, le symptôme, les ratages, les malentendus, la solitude. On peut s'y résigner, l'attribuer à des schémas cognitivo-comportementaux, en vouloir à la terre entière, ou s'en inquiéter et finir par se demander : « Mais qu'est-ce que c'est que Ça !? Ça, qui n'est pas Moi et dont "Je" ne veut pas ! »

C'est alors que peut surgir l'analyse, comme une offre où peut s'adresser cette demande de savoir : « Mais qu'est-ce que c'est ? » « Peut surgir » car il y va de la contingence de la rencontre entre l'appel et l'offre. L'offre du discours analytique peut se distinguer du discours et du sens commun depuis cette position atypique qu'occupe l'analyste par principe, la position de l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir sur ce qui ne se sait pas.

La demande qui s'adresse à l'analyste commence en général par une plainte ; l'entrée en analyse dépendra de la réponse de l'analyste à cette plainte, c'est-à-dire de l'entrée de la fonction « de l'analyste » dans la dynamique du transfert⁸, dirait Freud, dans sa dialectique, a dit Lacan⁹, avant de la préciser comme logique. La réponse de l'analyste est donc l'« intervention sur le transfert », et c'est en termes de maniements du transfert que nous devons l'aborder ; maniement, manœuvre, manipulation, dira même Lacan.

J'ai dit plus haut, « on peut s'en faire une raison, ou en souffrir ».

En souffrir, c'est ce qui se manifeste comme symptôme, soit ce qui manifeste cette brèche dans l'être qui provient de la perte que le langage impose au sujet : marque et effet de la castration. Chacun souffre d'une marque singulière de l'incidence du langage sur le corps.

*S'en faire une raison*¹⁰, c'est ce qu'on appelle le fantasme. Le sujet divisé, causé par cette perte inaugurale de jouissance, s'efforce de la récupérer dans une tentative de calcul de ce qui manque à l'Autre signifiant, pour signifier son identité. Nous nommons depuis Lacan ce manque de signifiant « l'objet a » : « Cette perte de l'identité qui s'appelle l'objet a¹¹. » L'objet du fantasme est la « raison » de la série des signifiants de l'identification du sujet qui manquent à dire son identité. L'objet a, c'est ce qui tombe, qui choit entre les signifiants qui représentent le sujet. Le fantasme interprète ce manque de l'Autre en le substantialisant depuis les formes de perte d'objet qu'offre la pulsion : le fantasme calcule le manque de l'Autre avec les objets pulsionnels.

La demande faite à un autre est toujours une demande de savoir et/ou de complément sur l'identité perdue. La stratégie du transfert cherche les signifiants de l'Autre pour répondre de l'identité, mais use des stratagèmes du fantasme pour trouver du répondant dans l'Autre, c'est-à-dire y produire l'objet a.

Qu'est-ce que le transfert ?

Le transfert est donc le transfert de cette demande dans le dispositif analytique par l'effet de la parole. L'analyste est impliqué dans le transfert en tant qu'il se fait lieu d'adresse de la parole en souffrance d'identité.

« Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on le néglige. Or toute parole appelle réponse.

Nous montrerons qu'il n'est pas de parole sans réponse, même si elle ne rencontre que le silence, pourvu qu'elle ait un auditeur, et que c'est là le cœur de sa fonction dans l'analyse¹². »

La parole sollicitée par la règle fondamentale déplie donc le transfert dans toutes les dimensions que la parole vectorise, et implique donc la réponse de l'analyste aux trois niveaux que l'on pourrait lire sur le « graphe du désir » :

- le niveau de l'énoncé – des signifiants, de la demande, qui inclut un Autre supposé entendre/répondre ;

- le niveau de l'énonciation, soit ce que ces demandes veulent dire, ce qu'elles transportent du désir qui échappe à ces énoncés, et comment, au-delà des chaînes signifiantes, c'est l'objet qui les cause qui se fait entendre (à bon entendeur, salut !)

– enfin, le niveau d'émergence de toute parole, qui n'est pas déterminé par l'autre, bien qu'il s'y dirige. C'est « l'insondable décision de l'être ¹³ » d'où émerge le Dire, de l'Un tout seul.

Le transfert est effet de l'acte de parole, c'est une demande qui est toujours une demande d'amour. Elle s'adresse en effet au savoir ; au savoir inconscient qui ne se sait pas, mais répondrait du mystère de ce qui manque à l'être : « J'aimerais quiconque entendra que je crie », écrit Marguerite Duras ¹⁴.

Quelle réponse convient au style de l'inconscient ?

Dans le dispositif analytique, la parole de transfert implique donc la réponse de l'analyste aux trois niveaux : des dits de la demande, de l'énonciation et le désir qu'elle révèle, du dire et la singularité qu'il cerne.

La réponse de l'analyste est son « intervention sur le transfert ¹⁵ », c'est-à-dire son interprétation : comment l'interprétation de l'analyste répond-elle de ces trois dimensions entrelacées de la parole ?

Nous savions que l'analyste pour fonctionner doit être au moins deux, un pour avoir des effets et un autre pour le théoriser (cf. note 3). Mais pour avoir des effets, l'analyste est un agent double : celui qui soutient la fonction du sujet supposé savoir et celui qui y fait objection par son acte :

– d'un côté, pour causer le transfert de la demande analysante, il pose et propose sa fonction interprétante, qui met cette demande au travail. C'est en effet le travail de transfert fait par l'analysant qui interprète les signes du symptôme pour y donner sens, mais c'est la position de l'analyste qui supporte et soutient cette supposition de savoir sur le sujet supposé de ce symptôme ;

– par ailleurs, il est évident qu'une intervention sur le transfert se fait nécessaire en tant que solution de continuité de la névrose. L'interprétation en tant qu'acte – soulignée par Lacan dès 1967 – fait donc objection à la fonction du « sujet supposé savoir ». L'acte, la coupure dans le sens du sujet supposé savoir produit, en réponse au transfert, l'évidence de « la profonde insuffisance logique du signifiant ¹⁶ » et la « chute de l'objet *a* », c'est-à-dire la mise en évidence de l'objet fantasmatique qui servait le vecteur du désir.

Cette réponse double au transfert permet sans doute une traversée des identifications aux signifiants de l'Autre, ainsi qu'un ébranlement de la constante du fantasme qui soutenait jusque-là le désir. Ces deux axes de la réponse de l'analyste conduisent à une déstabilisation de la névrose que

Lacan a appelée « destitution subjective », destitution du sujet institué par la double opération aliénation/séparation.

Mais est-ce là le mieux que l'on puisse attendre d'une psychanalyse à sa fin ? Est-ce là le fin mot du « style de l'inconscient » et de « la réponse qui lui convient ¹⁷ » ? Est-ce là la réponse finale de l'analyse à la douleur d'exister que manifestent l'angoisse, la répétition, le symptôme, etc. ?

« Au mieux de ce que l'on puisse attendre de la psychanalyse à sa fin ¹⁸ »

À la fin de l'analyse, l'angoisse, la répétition, le symptôme débarrassés de leur raison fantasmatique qui les attachait à l'Autre, insistent pour manifester chacun à leur manière ce *troumatisme* du manque de l'Autre qui répercute un définitif « il n'y a pas de rapport ». Toutefois, les uns comme les autres – angoisse, répétition, symptôme – insistent pour répercuter quelque chose d'unique, c'est-à-dire de réel, qui ne doit rien à l'Autre. C'est de ce lieu unique de la marque du symptôme qu'émerge pour chacun le Dire originel, original d'où il s'inaugure *parlêtre*.

La réponse de l'analyste dans l'acte, et son dire fondamental – dire que non –, fait objection aux sens que la névrose donnait au symptôme, produisant le silence nécessaire à la *réson* ¹⁹ du Dire de la demande, ce dire original d'où s'originent tous les dits et redites du transfert. C'est dans les résonances occasionnées dans les dits de la parole transférentielle que peut re-sonner l'écho du Dire de l'Un qui répond enfin du rapport qu'il n'y a pas.

C'est avec Paul Valéry ²⁰ que je termine pour donner une idée de la façon dont l'évidence du « pas de rapport » par la réponse de l'analyste peut au bout du compte des tours dits permettre l'événement du Dire.

« Ô pour moi seul, à moi seul, en moi-même,
 Auprès d'un cœur, aux sources du poème,
 Entre le vide et l'événement pur,
 J'attends l'écho de ma grandeur interne,
 Amère, sombre, et sonore citerne,
 Sonnant dans l'âme un creux toujours futur ! »

Mots-clés : réponse, demande, transfert, dire.

*[↑](#) Intervention au cycle de conférences EPFCL « La psychanalyse, encore », organisé par Geneviève Lacombe, Lina Puig et Dominique Touchon-Fingermann, à Montpellier le 16 février 2019.

1. [↑](#) J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement » (1957), dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 447.
2. [↑](#) J. Lacan, Séminaire *Le Moment de conclure*, inédit, leçon du 15 novembre 1977.
3. [↑](#) J. Lacan, Séminaire *R.S.I.*, inédit, leçon du 10 décembre 1974 – « Il est pourtant indispensable que l'analyste soit au moins deux : l'analyste, pour avoir des effets, et l'analyste qui, ces effets, les théorise. »
4. [↑](#) J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, 1973, p. 310.
5. [↑](#) J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage » (1953), dans *Écrits, op. cit.*, p. 321.
6. [↑](#) J. Lacan, « Note italienne » (1973), art. cit., p. 310.
7. [↑](#) J. Lacan, « Introduction à *Scilicet* » (1968) dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 288.
8. [↑](#) S. Freud, « La dynamique du transfert » (1912), dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1981.
9. [↑](#) J. Lacan, « Intervention sur le Transfert » (1951), dans *Écrits, op. cit.*, p. 215.
10. [↑](#) En mathématique, la raison est la valeur qui permet de passer d'un terme au suivant dans certaines suites définies par récurrence. Par exemple, la raison de la série de Fibonacci (suite d'entiers dans laquelle chaque terme est la somme des deux termes qui précèdent) est le nombre d'or 1,618033...
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 21.
12. [↑](#) J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage » (1953), art. cit., p. 247.
13. [↑](#) J. Lacan, « Propos sur la causalité psychique » (1946), dans *Écrits, op. cit.*, p. 123.
14. [↑](#) M. Duras, *Le Navire Night, Les Mains négatives*, Paris, Mercure de France, 1979.
15. [↑](#) J. Lacan, « Intervention sur le Transfert » (1951), art. cit., p. 154.
16. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, leçon du 23 avril 1969.
17. [↑](#) J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement » (1957), art. cit., p. 447.
18. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre » (1971), dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 11.
19. [↑](#) F. Ponge, *Pour un Malherbe*, Paris, Gallimard, 1965, p. 57.
20. [↑](#) Paul Valéry, « Le cimetière marin » (1920), dans *La Bibliothèque de poésie*, volume III, Paris, Éditions France Loisirs, 2004, p. 803.